Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 611

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Pour un Prix Nobel suisse

«... Je nie hautement que j'aie jamais *prêché des doctrines subversives de l'ordre légal,* et que j'aie *émis* aucun de ces *principes dissolvants* qui, si je comprends bien le *Nouvelliste,* ont été propagés dans le pays depuis...»

— Ah! encore ces querelles entre les gauchistes et le *Nouvelliste valaisan*...

— Vous n'y êtes pas. Le *Nouvelliste* dont il est question n'est pas le *Nouvelliste valaisan,* mais le *Nouvelliste vaudois.* Quant à l'auteur de ces lignes, on a cessé depuis bien quelque temps de le considérer comme un gauchiste prêchant «des doctrines subversives de l'ordre légal», puisqu'il a sa statue, à Montbenon, Lausanne: Alexandre Vinet, qui s'exprime ci-dessus dans une *Réclamation* de mars 1846! Nul doute, cependant, que les bonnes âmes de l'époque n'aient vu en lui un «rouge». En tout cas, l'un de ses écrits fut déféré aux tribunaux!

(A propos de Montbenon, j'ai connu une vieille institutrice, qui, ayant donné rendez-vous à ses élèves pour le départ de la «Fête du Bois» à Montbenon, précisément, entendit l'un d'eux (ou l'une d'elles), sept ans, expliquer à un camarade qui n'avait pas entendu, ou pas écouté, qu'on avait rendez-vous sur le «benon» de la maîtresse!...)

* * *

Une fois de plus, j'ai été consterné par le «Nobel» de littérature, ou plus exactement par le fait qu'il n'a *pas* été attribué à Frisch (ou à Dürrenmatt, ou aux deux!).

Pour ce qui est de *Canetti*, j'ignorais complètement qui il était. Un peu ahuri, tout de même, de constater que le *Grand Larousse encyclopédique* en dix volumes, paru dans les années 50-60, n'en savait pas plus que moi, de même que le premier *Supplément* au dit, paru en 1969; de même encore que le deuxième *Supplément* (1975). Tout de même, Elitis (prix Nobel 1979) et Milosz (prix Nobel 1980), étaient-ils du moins signalés...

A partir de quoi, on pourra conclure:

— ou que le jury a attribué son prix à un (presque) inconnu, le révélant ainsi au grand public — ce qui serait tout à son honneur;

— ou que Larousse fait bien mal son travail;

— ou encore, qu'à date récente, les grands écrivains ont perdu le prestige international qu'ils avaient autrefois.

Il est vrai que le Nobel commença par une erreur illustre: pouvant choisir entre Zola, Tolstoï et Homas Hardy (pour n'en citer que trois), il décerna son premier prix à Sully Prudhomme!

Mais il est vrai aussi que par la suite, il honora plusieurs «contemporains capitaux», l'Italien Pirandello, par exemple.

Larousse, encore. Nous célébrons beaucoup, ces jours, le centenaire de Guy de Pourtalès — lequel est ignoré des douze volumes du Dictionnaire encyclopédique!

Ou alors, c'est que je n'ai pas su trouver? Un ami me signale que *Nerval* figurait bel et bien dans l'anthologie de G. Pélissier: il fallait chercher sous *Gérard* (de Nerval)!

J. C.

NOTES DE LECTURE

Ce qui se passe «à Berne»

Les hauts fonctionnaires écrivent rarement leurs mémoires, ce qui prive la postérité d'un complément utile aux mémoires des hommes politiques. Le livre d'Albert Weitnauer, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères[1], est donc exceptionnel. Jusqu'ici, c'est essentiellement la partie consacrée à sa mise à la retraite un peu anticipée qui semble avoir retenu l'attention des observateurs professionnels. On y trouve heureusement beaucoup plus et en Suisse romande bien des personnes intéressées par ce qui se passe «à Berne» devraient faire l'effort de lire en allemand ce volume (il nous paraît improbable qu'une traduction française paraisse un jour).

C'est la partie descriptive qui m'a paru la plus intéressante en raison de l'importance des acteurs évoqués. On y trouve une allusion à l'isolement de deux jeunes Bâlois disséquant et refaisant le monde dans les tea-rooms de la Ville fédérale (ce qui confirme entre autres que les Romands ne se sentent pas les seuls isolés à Berne). Il s'agit de l'auteur et de M. Albert Grübel, actuellement chef de la Délégation suisse auprès de l'OCDE et ancien directeur de l'OFIAMT — notons que quatre «grands commis» de la Confédération sont issus de la même classe du Gymnase humaniste ancienne manière de Bâle: l'auteur, le professeur Werner Guldimann, directeur de l'Office fédéral de l'aviation civile, Eduard Lehmann, ancien directeur du Contrôle fédéral des finances et Michael Gelzer, ancien ambassadeur de Suisse à Bonn.

Au fil des pages, des renseignements détaillés sur de nombreux acteurs de notre vie économique et politique. On y apprend par exemple dans quelles circonstances l'auteur a rédigé et présenté le programme électoral du Parti radical suisse pour les élections nationales de 1963.

En bref, l'intérêt de cet opuscule, ce ne sont pas seulement les réflexions de l'auteur sur quelques problèmes majeurs de notre vie nationale, comme l'adhésion de la Suisse à l'ONU, dont il est partisan: le livre est une excellente chronique de notre diplomatie politique et économique après la guerre.

C. F. P.

[1] Albert Weitnauer: «Rechenschaft». Artemis Verlag Zürich/München 1981 (39 francs).